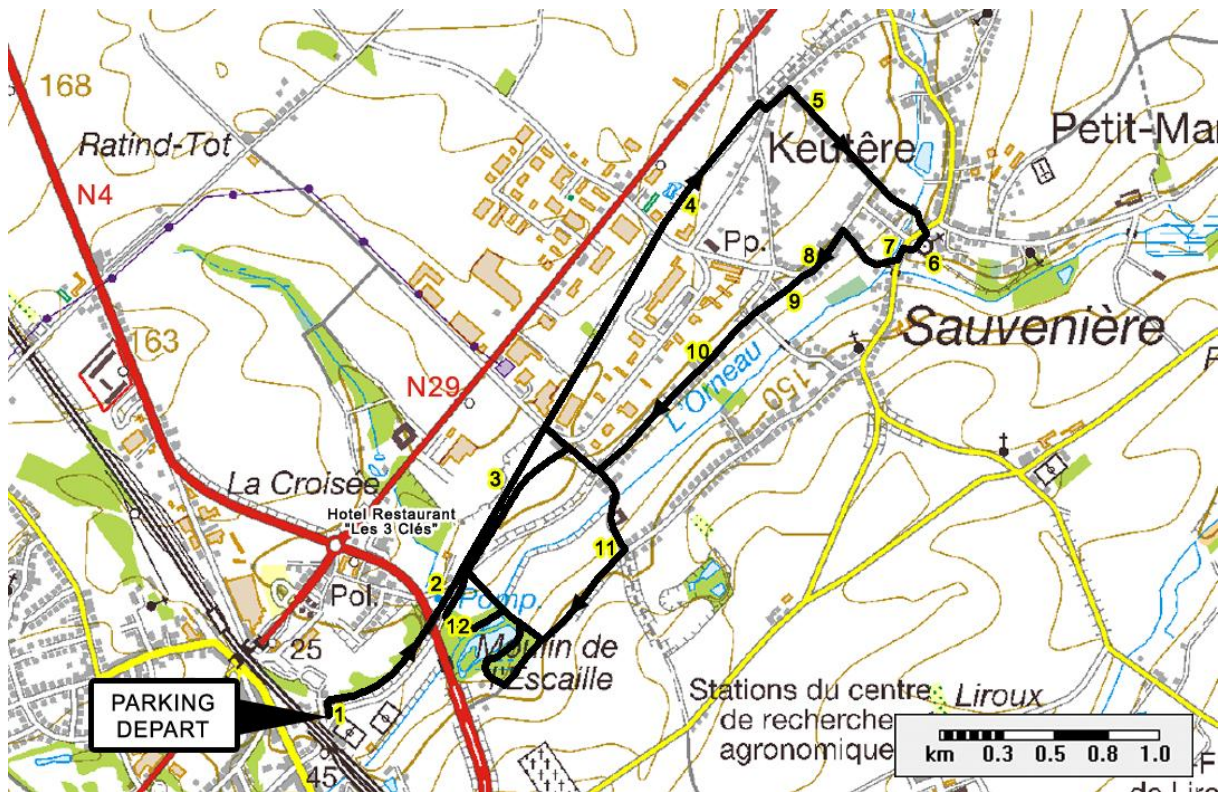


Descriptif de la balade à pied

Plan



La balade démarre du parking du terrain de football de Gembloux, rue Victor Debecker, pour emprunter immédiatement le RAVeL, en direction de Sauvenière, en longeant le site de l'ancienne sucrerie. La Nationale 4 est enjambée par une passerelle originale, avec une arche transversale oblique, qui encadrera le clocher de l'église de Gembloux au retour de la balade. Depuis la passerelle, on peut aussi apercevoir sur la droite l'éolienne mécanique qui est au cœur de la réserve. De l'asphalte, on passe au béton, une exigence de la réserve pour préserver la qualité des végétations des abords du RAVeL. Un peu plus loin sur la droite apparaît une ancienne maisonnette de garde-barrière, bien conservée et repeinte en jaune. De là, soit le promeneur poursuit sur le RAVeL, pour admirer le grand talus boisé, soit prend le petit chemin à droite, afin de longer le RAVeL par le dessus du talus, ce qui permet alors d'observer la campagne de la vallée de l'Orneau, avant de rejoindre le RAVeL au croisement avec la route.

A ce premier croisement, apparaît le zoning d'activités économiques de Sauvenière. Très rapidement, lors de la traversée du zoning, les cordons boisés vont masquer les entreprises, qui redeviendront plus visibles au deuxième croisement de route. Le tronçon suivant, accompagné d'une piste cavalière, pénètre dans le village de Sauvenière. Au troisième croisement, le promeneur quitte le RAVeL vers la droite, tourne tout de suite à gauche, puis rapidement à droite, pour emprunter la rue de la Queue Terre. Celle-ci traverse un poumon vert du village et offre sur la gauche, une vue sur le parc éolien de Perwez. Au bout de la rue, il faut continuer tout droit par un charmant petit sentier pédestre,

traversant le Baudecet, un affluent de l'Orneau, et rejoignant la place du Sablon, avec son église et ses arbres classés. Du parvis de l'Eglise, encadré par des tilleuls, une belle vue sur le village s'offre au promeneur et l'engage à descendre l'escalier monumental pour rejoindre la rue principale du village, en l'empruntant vers la gauche. Les personnes à mobilité réduite, elles, longent la place pour rejoindre le bas de l'escalier. Au premier carrefour, tourner vers la droite dans la rue du Stordoir. Le stordoir était un moulin à huile, dont le bâtiment en briques est toujours visible au carrefour, le long du Baudecet. La rue oblique très fort à gauche. Un peu plus loin, où elle oblique vers la droite, il est plus agréable de continuer tout droit, par un petit chemin pédestre, longeant le mur d'enceinte d'une ancienne ferme. A gauche, apparaît une vue bocagère du village. Au bout du chemin, la rue Haute contourne le zoning, qui se termine à cet endroit en d'impressionnants talus. Bien que s'urbanisant très fort, Sauvenière a maintenu des vues sur la vallée de l'Orneau. Au bout de la rue se dresse un imposant bâtiment en briques, la posterie. Il s'agit d'un ancien relais de poste à cheval, qui a fonctionné jusqu'à la mise en fonction du rail en 1870. Au carrefour, les personnes à mobilité réduite tournent à droite pour rejoindre le RAVeL, pour les autres, elles tournent à gauche pour traverser l'Orneau et admirer au passage une ferme au carré, typique de Hesbaye. Au bout de la rue, obliquer à droite dans un chemin de terre qui conduit à la réserve. Pour le promeneur mal équipé pour temps pluvieux, y prendre le premier chemin à droite qui le ramène à la maisonnette du garde barrière, pour revenir ensuite à son point de départ. Par contre, pour les autres, ou par temps sec, deux boucles internes, qui ramènent par deux fois à ce chemin, permettent de découvrir plus profondément les richesses de la réserve. La première boucle passe par l'espace d'accueil et didactique, où se trouve un ancien hangar agricole, traverse les lagunes et longe l'étang principal avant de remonter sur une butte boisée. La seconde, en longeant l'Orneau par la gauche, et, ensuite, utilisant deux passerelles pour traverser les cours d'eau, conduit successivement à l'observatoire, aux ruines du moulin, à l'éolienne et longe finalement le Rababy, un autre affluent de l'Orneau, à l'endroit où reste un très vieil alignement de saules blancs.

Infos pratiques : Balade de 5 km, accessible aux personnes à mobilité réduite et poussettes d'enfants sur une majeure partie du parcours. Chiens autorisés en laisse. Pour la traversée de la réserve, il est recommandé d'avoir de bons souliers de marche et de porter des pantalons. Parking de départ aisé près du terrain de football de Gembloux (rue Victor Debecker) accessible par la N4 (première route à droite après la passerelle du RAVeL, à 500m du rond point du croisement de la N 4 et la N 29, en direction de Namur) et situé à 500m de la gare de Gembloux en passant par un tunnel sous voies. Pour l'obtention de plus de renseignements sur le parcours, consulter le site www.natagora.be/rnho ou demander envoi de la balade commentée auprès de Françoise De Mol (081/64 08 35).

Un intérêt de la balade à pied : des arbres remarquables, magnifiques et significatifs

La balade permet de découvrir de très nombreux éléments ligneux (arbres isolés, alignements d'arbres, haies libres ou taillées) intéressants, classés comme

remarquables ou méritant de l'être. Ainsi, d'emblée, dans le parking (1) on peut admirer une cépée de 9 érables sycomores, disposés en cercle, repris comme arbres remarquables, et dans un vieux mur soutenant le talus du RAVeL, un vieux frêne têtard, avec un enracinement spectaculaire dans le faite du mur. Après le passage de la passerelle au dessus de la N4, le talus est colonisé par un beau massif de robiniers faux-acacias (2), qui rappelle que l'introduction massive de cet arbre nord-américain en Europe a été liée à la construction des premières voies ferrées, en raison de sa faculté à pousser sur des sols drainants et sa capacité de fixation des talus. Le tronçon de RAVeL bétonné, géré par la réserve, contient la haie (3) probablement la plus spontanément diversifiée de Gembloux, avec près de 30 espèces ligneuses, dont des espèces peu communes, tels l'orme glabre ou le prunier crèque. 300m après le deuxième croisement de route, sur la droite, une magnifique aubépine (4), probablement séculaire, marque le coin d'une propriété, entourée de faux-cyprès. A cet endroit précis, au bord du RAVeL, un noyer est venu s'installer spontanément. Au début de la Queue Terre, sur la gauche, au coin de la dernière propriété avant les champs, un frêne (5) de belle taille, parfaitement conformé, constitue un bon prétendant à l'acquisition de statut d'arbre remarquable, d'autant plus qu'il est cornier. L'alignement de marronniers de la place du village et les tilleuls du parvis de l'église disposent déjà de ce statut (6). Deux intrus se sont glissés dans l'alignement, un châtaigner et un érable. La belle propriété, avec mur d'enceinte, après le stordoir, recèle plusieurs arbres remarquables, dont un magnifique cyprès chauve, avec pneumatophores (des racines sortant de terre) et une étonnante variété de hêtre à feuilles de chêne, bien visible de la rue (7). Un peu plus loin dans la rue, sur la droite, avant de prendre le petit chemin, on peut admirer le plus grand magnolia du village (8). Du petit chemin sur la gauche, on peut observer un alignement de saules blancs en têtard, typique de la région (9). Au milieu de la rue Haute, à droite, une belle haie constituée d'aubépines, du type des haies taillées typiques de la région, destinées anciennement à cerner les prairies ou vergers, dans laquelle ici se glissent subrepticement des plants de houblon (10). L'entrée du chemin de terre (11) rejoignant la réserve est marquée par un bouquet d'ormes champêtres, mais surtout par la présence du genêt, qui nous indique la présence de sable et nous rappelle que Sauvenière (avec sa place du Sablon) provient bien de l'altération du mot « sablonnière » et qu'il existe, à proximité de cet endroit, encore deux grandes fosses d'extraction de sable. Dans la réserve, on trouve de nombreux arbres intéressants dont une très grande variété de saules. Les plus remarquables sont les saules blancs alignés le long du Rababy (12), entretenus en têtards jusque dans les années 50, comme une photo d'époque l'atteste, et qui, depuis, ont grandi normalement. Aujourd'hui, ils sont en bout de course, mais servent de support à de nombreuses espèces rares (des champignons lignicoles comme l'amadouvier, des insectes ou des pics).